



UNIVERSITÉ
PANTHÉON-ASSAS
- PARIS II -

BANQUE DES MÉMOIRES

**Master de recherche en sciences de gestion
Dirigé par le professeur Nathalie Guibert
2015**

***Comprendre les disparités
organisationnelles et la baisse d'attractivité
des AMAP***

Auteur : Alban Ouahab

Sous la direction du professeur Véronique Chanut

Résumé

Ce mémoire cherche à comprendre pourquoi les associations pour le maintien d'une agriculture paysanne (AMAP), n'attire plus autant de nouveaux adhérents qu'il y a dix ans et pourquoi, malgré l'existence d'une charte précise, les modes d'organisation d'une AMAP à l'autre sont si disparate. Pour comprendre ce phénomène nous mobilisons le cadre de la sociologie de la traduction, établi pour la première fois par Michel Callon en 1986 et nous cherchons à comprendre comment le discours et les logiques portées par le réseau AMAP arrivent, ou non, à se diffuser auprès des adhérents.

Pour mener cette enquête, nous avons réalisé plus de quinze entretiens avec les différents acteurs du réseau AMAP, une dizaine d'observations lors des distributions de différentes AMAP de la région parisienne et nous avons récoltés de nombreux documents secondaires issus de ressources en ligne. Pour conclure, nous montrons que l'échec relatif du modèle AMAP peut s'expliquer par une mauvaise traduction des principes fondateurs qui font que les membres n'ont pas intégré tous les enjeux soutenus par ce modèle.

Mots-clés : AMAP – Sociologie de la traduction – Performativité – Actor Network Theory

Remerciements

Je souhaite tout d'abord remercier le LARGEPA et Véronique Chaut qui ont accepté de financer ma participation à deux conférences au cours desquelles j'ai pu présenter mes premiers résultats et obtenir de précieux retours et conseils de la part d'autres chercheurs.

Je remercie aussi Étienne Maclouf avec qui j'ai présenté ces deux conférences. Il a accepté de mener des travaux de recherches avec moi et m'a toujours encouragé dans cette voie.

Je souhaite également remercier les professeurs du département des sciences de gestion de Paris Panthéon-Assas : Véronique Chanut ; Étienne Maclouf ; Nathalie Guibert ; Dorin Militaru ; Virginie Pez, Franck Brillet ainsi tous les professeurs du Master Recherche de Paris 2 pour leurs précieux conseils. J'ai pu bénéficier tout au long de l'année de leurs remarques et encouragements, je leur en suis très reconnaissant.

Je remercie Thomas Alix qui m'a introduit au logiciel IramuteQ sur lequel repose une partie de l'analyse présente dans ce mémoire.

Enfin, je remercie également toutes les personnes qui ont spontanément accepté de répondre à mes sollicitations, les acteurs du réseaux AMAP pour leur patience et leur ouverture d'esprit ainsi que tout le temps qu'ils m'ont donné. Ce mémoire est aussi leur travail.

Sommaire

| | |
|---|----|
| Introduction | |
| I Le cadre théorique..... | 7 |
| I.1 De nouveaux objets d'études : les apports du courant critique en sciences de gestion..... | 7 |
| I.1.1 L'origine du courant..... | 7 |
| I.1.2 Les principes du courant..... | 8 |
| I.1.3 Dénaturalisation..... | 8 |
| I.1.4 Anti-performativité ou performativité critique | 10 |
| I.1.5 Réflexivité..... | 11 |
| I.2 Qu'est-ce qu'une organisation alternative ?..... | 12 |
| I.3 La sociologie de la traduction et la théorie de l'acteur-réseau | 14 |
| I.3.1 La notion d'actant en sociologie de la traduction | 14 |
| I.3.2 La problématisation | 15 |
| I.3.3 L'intéressement | 16 |
| I.3.4 L'enrôlement..... | 17 |
| I.3.5 La mobilisation..... | 17 |
| I.3.6 La dissidence..... | 17 |
| I.4 La théorie de la performativité..... | 18 |
| II L'enquête terrain..... | 23 |
| II.1 La récolte des données..... | 23 |
| II.1.1 Les observations terrains..... | 24 |
| II.1.1.i Pourquoi réaliser des observations ?..... | 24 |
| II.1.1.ii Comment ont été réalisées les observations ?..... | 25 |
| II.1.1.iii Les limites..... | 26 |
| II.1.2 Les entretiens..... | 27 |
| II.1.2.i Pourquoi réaliser des entretiens ?..... | 27 |
| II.1.2.ii Comment nos entretiens ont-ils été réalisés ?..... | 28 |
| II.1.2.iii Les limites..... | 28 |
| II.1.3 Les données secondaires..... | 29 |
| II.2 L'analyse des données..... | 31 |
| III Les résultats obtenus..... | 33 |
| III.1 Décrire le monde des AMAP..... | 33 |
| III.1.1 Un réseau associatif instable..... | 33 |
| III.1.2 Une praxis performative..... | 34 |
| III.1.2.i Les théories | 35 |
| III.1.2.ii Les acteurs | 35 |
| III.1.2.iii Les outils | 36 |
| III.2 Une analyse par la sociologie de la traduction..... | 38 |
| III.2.1 La problématisation..... | 39 |
| III.2.2 Intéressement..... | 43 |
| III.2.3 Enrôlement..... | 46 |
| III.2.4 Mobilisation..... | 49 |
| III.2.5 Dissidence ?..... | 51 |
| Conclusion..... | 55 |

Introduction

Les AMAP, Associations pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne, sont des organisations, le plus souvent des associations, qui mettent en relation directement des consommateurs avec un producteur de fruits et légumes de leur région. Les associations sont généralement de petite taille puisqu'elle dépendent à la fois d'une proximité géographique de leurs adhérents et d'une capacité de l'agriculteur à fournir des paniers de légumes pour tous, chaque semaine. Très vite, pour se diffuser, les AMAP se sont rassemblées en un mouvement unique. Le terme est désormais une marque déposée, à usage non commercial mais qui permet de s'assurer que les associations respectent toutes les principes d'une charte revue régulièrement et rédigée de façon collégiale.

D'un point de vue extérieur, le mouvement semble aujourd'hui a priori bien structuré. Le nombre d'associations a atteint 1600 en 2015 alors que la première n'existe que depuis 2001¹. Le territoire français est fortement quadrillé par les associations et il existent des réseaux organisés au niveau régional ainsi qu'une structure fédératrice au niveau national.

Pourtant, de l'intérieur, le succès ne semble pas vécu de la même façon. Les responsables d'AMAP attestent que la croissance du mouvement (en nombre d'adhérents) est en berne. Les dernières années ont également vues l'émergence de nombreuses alternatives qui ne reposent pas toujours sur les mêmes principes fondateurs. Ils représentent malgré tout une forme de concurrence nouvelle qui est source de départ de certains membres. Il y a donc un réel paradoxe, le succès si visible à l'extérieur n'est pas ressenti comme tel par les membres du mouvement.

Le succès semble donc mitigé et l'objet de ce mémoire est de préciser ce constat. Les AMAP ne sont pas des entreprises classiques qui fournissent un bien ou un service. Elles mettent en relation des individus et au-delà des paniers de légumes, c'est tout une attitude vis-à-vis du schéma de

1 Source MIRAMAP.

consommation qui est mise en avant. Dès lors, il nous semble que cette recherche ne pouvait pas faire appel à n'importe quel cadre théorique pour comprendre le « phénomène AMAP ».

On l'aura compris, notre fil conducteur, tout au long de notre recherche, sera de dire si l'on peut qualifier de succès le projet porté par les AMAP. Le succès étant ici pris, non pas de manière quantifiée en nombre d'adhérents ou en revenus générés mais plutôt en termes qualitatifs. L'objectif est de comprendre si les principes promus par les AMAP sont bien intégrés par leurs membres et s'ils se diffusent plus largement dans la société française aujourd'hui.

Pour répondre à cette question nous présenterons en premier le cadre de la sociologie de la traduction de Michel Callon qui nous semble à même d'offrir une compréhension suffisamment fine du phénomène. Ensuite nous présenterons la méthodologie employée et les outils d'analyse utilisés pour mener notre enquête sur le terrain. Enfin, nous présenterons nos résultats et les conclusions que nous pensons pouvoir tirer de cette brève recherche.

I Le cadre théorique

I.1 De nouveaux objets d'études : les apports du courant critique en sciences de gestion

Pourquoi s'intéresser aux AMAP dans le cadre d'une recherche en sciences de gestion ? Les sciences de gestion, la recherche en management s'intéresse à la façon dont un groupe social s'organise pour produire, ensemble, plus que la somme des individus pris séparément (Thiétart 2001). La recherche en gestion a pour objet les entreprises, les administrations, les institutions. Toutefois, depuis quelques années, un courant de recherche en sciences de gestion constate que les recherches restent trop concentrées sur un nombre limité de types d'organisations. Ce courant, dit des « critical management studies », plaide pour un élargissement des préoccupations des chercheurs à de nouvelles organisations, moins communes, et moins centrées sur la personne du manager (Adler, Forbes, and Willmott 2007).

La présentation de ce courant permettra de présenter la posture épistémologique dans laquelle se situe ce mémoire de recherche.

I.1.1 L'origine du courant

L'émergence de ce courant est liée à l'évolution de la discipline de la recherche en gestion, et de sa place changeante vis-à-vis des autres disciplines, en particulier en sciences sociales. Le terme de « critical management studies » apparaît en 1992 (Alvesson and Willmott 1992) mais les premières réflexions sur ce sujet datent du début des années 1980. Elles correspondent à l'arrivée, en particulier au Royaume-Uni, dans les Business Schools de professeurs formés notamment en sociologie mais devant faire face à des suppressions de postes dans les chaires de sociologie au

profit de l'enseignement de la gestion (Fournier and Grey 2000). Ces auteurs ont alors importé dans l'enseignement et la recherche en gestion des postures épistémologiques provenant de leurs disciplines d'origine et jusqu'alors peu répandues en sciences de gestion.

Aujourd'hui le courant s'est largement institutionnalisé et structuré, avec des auteurs qui s'en revendiquent clairement, des conférences annuelles et un site internet¹.

1.1.2 Les principes du courant

Il est difficile de définir précisément les *critical management studies*, car sous une même dénomination se regroupent des auteurs dont les pensées sont très différentes. Leur principal point commun reste, la plupart du temps, de chercher à se distinguer d'un courant « *mainstream* » dont ils ne partagent pas certains présupposés épistémologiques. Toutefois cette volonté de distinction n'est pas notre propos ici. Nous nous rapprochons plutôt des trois grands principes communs généralement mis en avant par les auteurs de ce courant (Allard-Poesi and Loilier 2009; Fournier and Grey 2000) :

1.1.3 Dénaturalisation

La *dénaturalisation* est dans une tradition que l'on peut qualifier de constructiviste. Les auteurs critiques considèrent que la réalité est toujours un construit social, contingent et historiquement borné. Ils s'inspirent par là des théories de l'école de Francfort (Horkheimer 1996) qui dénonce l'impossibilité pour la science d'être neutre : « Cette attitude que nous appellerons critique est caractérisée au contraire par une méfiance totale à l'égard des normes de conduite que la vie sociale, telle qu'elle est organisée, fournit à l'individu » (p.38) . La recherche scientifique, comme toute autre activité humaine, est conditionnée par un certain nombre de normes sociales qui sont contingentes et historiquement déterminées.

En ce sens, la recherche dite « critique » cherche à se démarquer à la fois du post-positivisme et de

¹ www.criticalmanagement.org

l'interprétativisme. Du post-positivisme d'une part, car celui-ci considère qu'il existe une vérité commune à tous les individus, qui serait atteignable en dehors de ceux-ci (Gavard-Perret et al. 2012). En d'autres termes, il existerait des vérités intemporelles qui ne seraient pas construites socialement et historiquement. D'autre part, cette vision s'éloigne de l'interprétativisme car ce courant épistémologique cherche à rendre compte de la manière dont les individus vivent et expérimentent le réel (Allard-Poesi and Loilier 2009) or pour les auteurs critiques, c'est la science elle-même qui conditionne notre possibilité de nous représenter le réel d'une certaine façon au détriment d'une autre. Et en ce sens, c'est à la recherche critique de rendre possible ou de diffuser l'émergence de nouvelles conceptions du réel. Dès lors, la recherche en sciences de gestion ne doit pas chercher à faire passer pour naturels les phénomènes qu'elle observe mais montrer qu'ils existent dans un contexte historique et social bien précis. En somme, pour tout phénomène organisationnel, il existe une alternative.

Dans ce contexte, étudier les AMAP, c'est d'une part, montrer qu'il existe une alternative au modèle habituel de distribution en circuit long avec des intermédiaires multiples. D'autre part, cela signifie que l'existence de ces AMAP ne va pas de soi, qu'elle n'est pas naturelle, et dès lors, leur survie même peut être remise en question. Intégrer les AMAP dans une question de recherche, c'est voir dans quelle mesure cette nouvelle vision de la réalité peut potentiellement s'étendre à plus grande échelle. Ce que nous appelons « réalité » dans le contexte des AMAP serait la conception d'un modèle de consommation alimentaire reposant sur des circuits-courts de distribution avec un contact direct entre producteurs et consommateurs finaux. Nous le verrons plus tard, la question de la réalité est en fait ce qui est au cœur du processus de traduction à l'œuvre dans des projets émergent comme celui des AMAP.

Dénaturaliser l'objet de recherche AMAP, c'est donc expliciter les mécanismes de fonctionnement, montrer leur caractère construit et les principes contingents sur lesquels ils reposent. Nous verrons que ce sont les mêmes principes de recherche que propose la sociologie de la traduction.

1.1.4 Anti-performativité ou performativité critique

Les auteurs critiques reprennent le concept de performativité comme soumission de la recherche et de la science à des impératifs économiques et financiers (Lyotard 1979). Pour plus de clarté dans le propos, il convient de préciser dès à présent que cette définition du terme « performativité » donnée par Lyotard, ne correspond pas à celle que donnera par la suite Michel Callon et que nous verrons plus en détail. Sa théorie de la performativité que nous allons voir par la suite et qui suit ses travaux sur la sociologie de la traduction n'a donc rien à voir avec la théorie de J-F Lyotard.

Les premiers écrits critiques dénonçaient une « managérialisation » des sciences de gestion (Adler, Forbes, and Willmott 2007, 130; Grey 1996; Enteman 1993). Par ce terme, ces auteurs considèrent que les préoccupations des managers se limitent aujourd'hui à des considérations financières et d'efficacité économique. Surtout, ils expliquent que ces préoccupations managériales sont devenues celles des chercheurs, que la recherche est « instrumentalisée ». Une recherche *pour* le management et non une recherche *sur* le management (Huault 2009). Cette vision a longtemps prévalu en Critical Management Studies mais cela a enfermé les auteurs dans des postures de dénonciation (ou *negative criticism*) qui ont limité l'influence de ce courant de pensée (Spicer, Alvesson, and Karreman 2009). C'est pour s'éloigner de cette posture trop « négative » que Spicer, Alvesson et Karreman appellent aujourd'hui à développer la notion de *performativité critique* par opposition à l'anti-performativité. Ils s'éloignent de la vision lyotardienne de la performativité et se rapprochent plutôt de celle de Judith Butler en théorie du genre ou « gender studies » (Butler 1997; Butler 1990) issue des écrits d'Austin en philosophie du langage (Austin 1962). Les discours et les théories ne font pas que décrire le monde, ils le transforment et le modèlent. Dès lors, plutôt que de simplement dénoncer ces transformations en cours issues des sciences de gestion, les écrits récents en Critical Management Studies s'intéressent à la manière dont leurs propres théories peuvent effectivement transformer le monde dans un sens plus en adéquation avec les principes de recherche qu'ils mettent en avant (Leca, Gond, and Barin Cruz 2014; Wickert and Schaefer 2014). En ce sens, ils remettent

en avant le rôle de la créativité et de l'imagination comme moyens de faire évoluer les pratiques managériales.

Pour notre sujet, cela signifie que notre recherche ne vise pas à dénoncer un phénomène de gestion particulier, mais plutôt à observer si des théories alternatives peuvent transformer durablement le réel. Dit autrement, notre objectif est de voir si des organisations dites alternatives sont bien le reflet de l'émergence de théories alternatives.

I.1.5 Réflexivité

Le dernier grand principe partagé par les auteurs de tradition critique est celui de réflexivité. Nous pouvons définir la réflexivité comme étant une réflexion sur la façon dont la connaissance est produite (Allard-Poesi and Loilier 2009).

Les sciences de gestion ont toujours eu une part importante de réflexivité dans leurs travaux. Toutefois les auteurs critiques (Fournier and Grey 2000) remarquent, dans une tradition constructiviste que la posture positiviste est aujourd'hui souvent implicitement assumée dans les travaux de recherche. Ils proposent donc une réflexivité plus radicale, c'est-à-dire une discussion plus large sur le rôle du chercheur et sur sa place dans la société. L'effet de son travail n'est pas neutre sur les sujets qu'il étudie, sa façon de produire des connaissances n'est, elle non plus, pas neutre. Dès lors tous ces présupposés sur la place du chercheur doivent être plus systématiquement questionnés.

Cet aparté épistémologique constitue en soi un début de réflexivité et nous tenterons de poursuivre cette réflexion par la suite en analysant l'influence de notre recherche et de ses présupposés sur notre objet d'étude. Il est cependant intéressant de noter que malgré cet appel, de nombreuses recherches s'inscrivant dans ce courant critique ignorent encore ce travail réflexif (voir par exemple Leca, Gond, and Barin Cruz 2014; Roscoe and Chillias 2014).

Pourquoi un détour aussi long par une présentation des Critical Management Studies ? D'une part,

cela nous a permis de présenter la posture épistémologique qui sera prédominante dans ce mémoire de recherche. D'autre part, cela permet de dresser le contexte intellectuel dans lequel se situent de nombreuses recherches mobilisant les notions d'organisations alternatives et/ou la sociologie de la traduction que nous allons maintenant présenter.

I.2 Qu'est-ce qu'une organisation alternative ?

Pour comprendre et étudier les AMAP, il nous semble crucial de mettre en avant leurs particularités, notamment vis-à-vis des organisations qui sont plus traditionnellement étudiées en sciences de gestion.

Les AMAP ont ceci de spécial qu'elles sont constituées sous la forme d'association à but non lucratif. Mais toute catégorisation présente ses défauts, et le champ d'étude des *nonprofit organizations* en sciences de gestion ne coïncide pas parfaitement. Les recherches sur ce thème traitent souvent d'organisations qui gèrent plusieurs salariés et d'importants revenus même si ceux-ci ne donnent pas lieu à un profit. Or les AMAP ne correspondent pas du tout à ce schéma. Il s'agit d'un réseau d'associations juridiquement indépendantes les unes des autres et chacune repose uniquement sur le bénévolat de ses membres. A l'exception d'une cotisation, variable mais aux alentours de 10€ par membre, elles ne gèrent aucun flux de revenus. Il est donc difficile d'aller chercher des ressources théoriques dans ce champ de recherche ; les comparaisons sont risquées.

Toutefois, nous assistons aujourd'hui à l'émergence d'une littérature sur les organisations alternatives (Cheney 2014; Parker, Fournier, and Reedy 2007; Parker 2014) dans laquelle nous retrouvons bien des caractéristiques communes aux AMAP. Nous pouvons avec G. Cheney (2014) définir les organisations alternatives comme des organisations qui sont « moins hiérarchiques, moins bureaucratiques et plus sensibles aux besoins environnementaux et humains que les acteurs bien connus des trois grands secteurs d'activité : privé, public et non-lucratif. »

Les organisations alternatives correspondent donc plus à une posture, de la part de leurs membres,

qu'à un secteur précis de l'économie. Cet éloignement des organisations alternatives avec une forme de bureaucratie peut être mis en relation avec les travaux de Max Weber. Celui-ci dans son ouvrage *économie et société* (Weber 1921; cité dans Plane 2013) indique que différentes formes d'autorités peuvent être observées dans les organisations.

- L'autorité rationnelle ou autorité légale : Il s'agit d'un système dans lequel l'autorité est désincarnée. Les individus doivent se soumettre à des buts et à des objectifs qui ont été définis par le groupe de manière rationnelle. L'organisation est contrôlée par un ensemble de règles et de procédures anonymes. Ce mode d'autorité correspond à l'idéal-type de la bureaucratie qui, selon Weber, est le mode d'organisation optimal car fondé sur la rationalité. Or, dans la définition d'une organisation alternative, nous avons évoqué leur faible bureaucratisation. Nous devrions donc nous attendre à trouver une faible autorité rationnelle au sein des AMAP en suivant la typologie de Weber.

- L'autorité traditionnelle : Ici, l'autorité est liée à des pratiques figées dans le temps. Les individus se transmettent le témoin de leader en respectant la tradition et les coutumes du prédécesseur. La coutume, constante dans le temps, crée l'adhésion des personnes aux principes en vigueur. Cela correspond plus aux petites structures qu'aux grandes organisations.

- L'autorité charismatique : Enfin, ce dernier mode de fonctionnement repose sur les caractéristiques propres d'un individu capable d'emmener avec lui d'autres personnes grâce à sa capacité de persuasion. En général, il s'agit d'un mode de régulation que l'on retrouve pour de très petits groupes centrés sur leur leader. Il s'agit d'un fonctionnement très instable car la perte du leader remet totalement en cause l'existence même du groupe, mais également car le leader peut perdre sa capacité d'attraction, son leadership et donc son contrôle sur l'organisation. Nous verrons que les AMAP peuvent parfois se retrouver dans cette situation.

Ce bref tableau des organisations alternatives nous permet de mieux situer les AMAP dans le

contexte des organisations. Toutefois, pour véritablement les comprendre et révéler leurs mécanismes de fonctionnement, nous nous proposons d'introduire les concepts de la sociologie de la traduction comme outils d'analyse fine du phénomène AMAP.

I.3 La sociologie de la traduction et la théorie de l'acteur-réseau

Michel Callon pose les bases du courant de la sociologie de la traduction dans son article fondateur de 1986 (Michel Callon 1986). Il y poursuit une réflexion commencée plus tôt sur le travail du chercheur et sa place dans la société (M. Callon and Law 1982). Il y montre que la connaissance produite par les chercheurs est en fait une vision contingente du monde. Pour imposer cette vision du monde, les chercheurs cherchent à traduire leurs connaissances dans un langage qu'ils peuvent imposer à tous les acteurs pertinents pour que ceux-ci le reprennent et fassent ainsi advenir cette vision du monde. Ce vaste processus de traduction passe par 5 étapes : la *problématisation*, l'*intéressement*, l'*enrôlement*, la *mobilisation* et (éventuellement) la *dissidence*. Avant de revenir plus en détail sur chacun de ces points, il convient de faire un petit détour pour préciser la notion d'actant qui au cœur de l'analyse de la traduction.

I.3.1 La notion d'actant en sociologie de la traduction :

La notion d'actant est une notion fondamentale introduite par Michel Callon et Bruno Latour. Par ce terme ils désignent toute entité qui a un pouvoir, une influence sur le déroulement d'une action. Plusieurs remarques doivent être faites. La première, et sans doute la plus importante, est que les actants ne sont pas forcément des êtres humains. Les entités concernées peuvent être des institutions, des organisations mais alors elles sont encore un regroupement d'individus humains. Les entités peuvent aussi être des objets totalement non-humains. Ainsi nous verrons que des coquilles Saint-Jacques, des choux, des navets peuvent être des actants. Des objets non-humains,

dans le cadre de la sociologie de la traduction, peuvent être déterminants pour établir si une action peut réussir ou non. Ainsi, comme l'explique Michel Callon, si les coquilles Saint-Jacques ne se fixent pas sur des rochers et ne peuvent être cultivées alors toute action qui suppose cette hypothèse de fixation est vouée à l'échec.

La seconde remarque est que ce ne sont pas les chercheurs qui déterminent qui sont les actants. Ce sont les acteurs eux-mêmes, ceux à l'origine du processus de traduction qui les identifient et décident de leur donner de l'importance. Le chercheur n'est là que pour révéler des choix, parfois implicites, déjà réalisés par les acteurs humains.

Cette notion étant explicitée nous pouvons étudier les différentes étapes du processus de traduction.

1.3.2 La problématisation

La problématisation est le mécanisme par lequel des acteurs vont chercher à formuler des problèmes. Au sujet des acteurs, Callon s'intéresse principalement à des chercheurs mais nous aborderons le sujet dans un sens plus large, suivant en cela ses écrits plus tardifs sur la performativité. La problématisation peut être réalisée par des acteurs qui ne sont pas des académiques ou des scientifiques. La problématisation chez Michel Callon, c'est toutefois plus que cette définition. Il s'agit de montrer que par ce mécanisme, des acteurs vont chercher à se rendre indispensables. La formulation du (ou des) problème(s) est loin d'être neutre. Dans leur manière d'exposer le problème, les acteurs au cœur de la traduction vont chercher à mettre en évidence leur rôle crucial pour la résolution de ce problème. Cela se fait en particulier à travers deux mécanismes particuliers. D'une part, la problématisation exige un travail « *d'entre-définition des acteurs* »¹. C'est-à-dire que dans la définition du problème, il faut identifier quels sont les acteurs pertinents, donc décider plus ou moins arbitrairement de ceux qui seront inclus ou exclus du problème, et surtout il s'agit de situer ces acteurs les uns par rapport aux autres. En ce sens, des relations de

1 En italique dans le texte

pouvoir se créent, même si l'analyse callonienne ne pousse pas vraiment cette vision semblable aux travaux de Michel Crozier (Crozier and Friedberg 2014). En clair, il s'agit de définir « l'identité des acteurs et ce qui les lie ». La seconde étape de la problématisation est la définition de *points de passages obligés* (PPO). Non seulement le travail de traduction et plus précisément de problématisation, implique de donner une identité aux individus, mais en plus il s'agit de montrer que pour tous ces individus, la résolution du problème posé est essentiel. Il faut donc mettre en place, ou révéler, une série d'alliances et d'intérêts par lesquels les acteurs se retrouvent pris dans la recherche d'une solution au problème créé. Sans cela, bien entendu, les chercheurs ne pourraient imposer une vision du monde. Les autres acteurs ne se l'approprieraient pas.

1.3.3 L'intéressement

Jusqu'ici nous remarquons que les acteurs à l'origine de la traduction proposent une nouvelle définition du « monde » mais les actants concernés peuvent s'y soumettre ou bien refuser cette définition. Tout le travail dès lors, va être d'imposer cette définition, en particulier par opposition à d'autres définitions qui peuvent être proposées par des acteurs « concurrents ». Pour Michel Callon :

« Nous appelons intéressement l'ensemble des actions par lesquelles une entité [...] s'efforce d'imposer et de stabiliser l'identité des autres acteurs qu'elle a définis par sa problématisation. »

La notion d'intéressement peut prêter à confusion. Le mot est choisi pour son sens étymologique premier « se mettre entre ». L'ensemble des actions visant à empêcher d'autres entités de donner une identité concurrente aux acteurs nécessaires à la problématisation. Autrement dit, la manière dont une entité définit un acteur entre presque toujours en opposition avec la manière dont d'autres vont le définir. Son rôle est alors de mettre en place un système d'action pour imposer sa définition comme la plus pertinente. Un exemple d'action nous est donné avec le cas des coquilles Saint-Jacques de la baie de Saint-Brieuc mais pour notre cas concernant les AMAP, il nous faudra

identifier nous-même quelles peuvent être les actions d'intéressement menées.

I.3.4 L'enrôlement

Très simplement l'enrôlement est un intéressement réussi. L'idée est qu'une procédure d'intéressement, aussi sophistiquée soit-elle, n'est jamais garantie de succès. Il s'agit donc de montrer par quels processus, quelles tactiques, un rôle est donné à chaque acteur et comment chaque acteur accepte ce rôle. Surtout, il faut montrer les luttes qui ont lieu et comment des forces opposées cherchent à imposer des rôles différents. Étudier un processus d'enrôlement passe donc par l'identification d'au moins 3 acteurs : 2 entités qui cherchent à imposer des rôles différents et un actant à qui on veut donner un rôle. Il y a donc en permanence des *négociations* qui sont menées et au cours desquelles l'enrôlement est testé et possiblement modifié. Plusieurs pistes de méthodes d'enrôlement sont évoquées dans l'article de 1982 de M. Callon : « violence physique », « séduction », « transaction », « consentement sans discussion ».

I.3.5 La mobilisation

La mobilisation est la dernière étape d'un processus de traduction réussi. Jusqu'ici, pour les mécanismes de problématisation, d'intéressement et d'enrôlement, le dialogue et la négociation ne se faisaient qu'avec quelques actants censés représenter leur groupe. Dans le vocabulaire ANT ce sont des *porte-parole* . Il faut alors voir comment ce réseau de porte-parole peut s'affirmer comme suffisamment représentatif pour entraîner la population totale du groupe qu'ils représentent à accepter, elle aussi, le rôle correspondant à la problématisation.

I.3.6 La dissidence

« Nous nommons controverse, toutes les manifestations par lesquelles est remise en cause, discutée, négociée ou bafouée la représentativité des porte-parole. Les controverses désignent donc l'ensemble des actions de dissidence » Callon, 1986, p.199.

Cette dernière étape possible de la dissidence montre que la théorie développée par Michel Callon refuse le déterminisme. Cette étape correspond à la possibilité d'un échec de la traduction. Une traduction réussie à un moment donné reste en position instable pour l'avenir. Les actants ne sont jamais pris indéfiniment dans une définition, celle-ci peut être sans cesse remise en question. Les actants non humains peuvent avoir, par exemple, des comportements instables dans le temps et donc contredire à certains moments la théorie énoncée lors de la problématisation. Les . Les actants humains peuvent, pour des raisons diverses, ne pas reconnaître de légitimité aux porte-parole.

L'ensemble de ces notions peut être résumé dans le tableau suivant :

| | |
|---------------------|---|
| La problématisation | Processus par lequel une entité va définir un problème puis identifier des acteurs relativement à ce problème et enfin, montrer en quoi elle est, elle-même, indispensable pour la résolution de ce problème. |
| L'intéressement | Ensemble des activités par lesquelles une entité cherche à stabiliser les définitions d'acteurs qu'elle a établi lors de la problématisation. |
| Enrôlement | Il s'agit des tactiques et actions utilisées pour donner et faire accepter un rôle et donc une identité aux différents actants repérés lors de la problématisation. |
| Mobilisation | Les porte-parole définis jusqu'à présent, vont diffuser auprès de la population qu'ils représentent. |
| La dissidence | Refus de suivre les rôles établis, refus de la représentativité proposée. La traduction n'opère plus, elle devient <i>trahison</i> . |

Tableau 1: Récapitulatif des notions de la sociologie de la traduction

I.4 La théorie de la performativité

Dans ses écrits plus récents, Michel Callon continue de s'interroger sur les liens entre le travail du chercheur et la réalité du monde qu'il observe. Dans une succession d'articles et de livres (Michel Callon 2006; Muniesa 2014; Michel Callon 2011) il va développer, avec des auteurs comme

Muniesa et MacKenzie, la notion de performativité. Dire que le travail d'un chercheur est performatif, c'est dire qu'il ne fait pas que décrire un monde qui lui est extérieur, mais qu'au contraire il participe à la transformation d'un monde dont il fait partie. Cette théorie est issue de travaux en philosophie du langage paru au États-Unis depuis les années 1950 (Austin 1962; Searle 1983). Ces auteurs montrent que tous les énoncés du langage ne servent pas à la description. Certains énoncés, certaines paroles, réalisent l'action même qu'elles décrivent. L'exemple le plus célèbre est celui d'un prêtre qui pendant la cérémonie dit « je vous déclare mari et femme ». Les deux personnes ne sont effectivement considérées comme mariées qu'au moment même où le prêtre énonce ces mots. Ce sont donc des paroles performatives et non descriptives.

Les premières analyses sur la performativité portaient sur les théories financières et montrent avec le célèbre exemple de la formule de Black & Scholes que les théories financières ne décrivent pas un marché parfait mais plutôt contribuent à faire advenir ce marché totalement efficient. Notre sujet est toutefois loin du domaine de la finance de marché. Dès lors, pourquoi s'intéresser à la question de la performativité ? Premièrement parce qu'il s'agit d'une théorie qui s'inscrit dans la lignée de la sociologie de la traduction et qu'elle montre l'évolution de la pensée de son auteur, Michel Callon. D'autre part, parce que les écrits récents le montrent : la performativité ne concerne pas que la recherche scientifique. Toute pensée complexe, qu'elle soit énoncée par des chercheurs ou non, si elle se diffuse, peut contribuer à la performance d'un monde différent. On voit alors le point commun avec les AMAP. Celles-ci, puisque construites au carrefour de différents courants de pensée (agronomique, économique, sociétaux...) ont un fort potentiel performatif.

Avec la notion de performativité, nous voyons donc que le sens de la relation entre « réalité » et « connaissance » n'est pas évident et que nous devons nous interroger à son propos. Pour plus de clarté à ce sujet, nous repartons du tableau proposé par Mackenzie :

« Generic performativity » : An aspect of economics (a theory, model, concept, procedure, data-set etc.) is used by a participants in economic processes, regulators, etc.

« Effective performativity » : the practical use of an aspect of economics has an effect on economic processes

| | |
|---|--|
| « Barnesian performativity » : Practical use of an aspect of economics makes economic processes more like their depiction by economics | Counterperformativity : Practical use of an aspect of economics makes economic processes less like their depiction by economics |
|---|--|

Tableau 2: Classification de la performativité selon Mackenzie

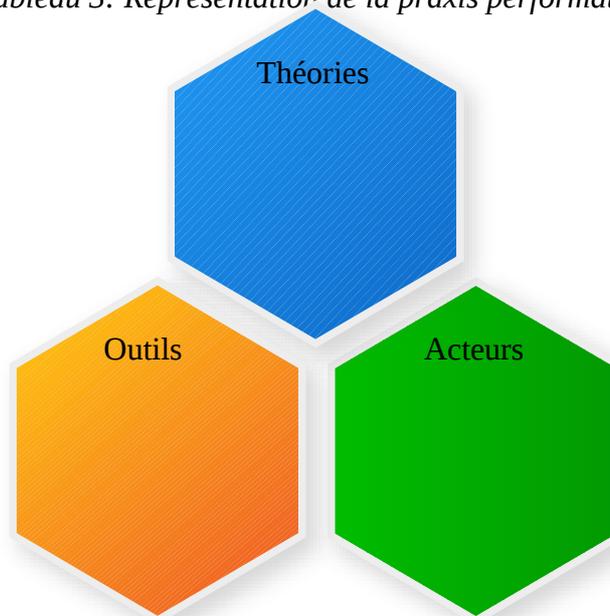
Que nous indique ce tableau ? Premièrement que la notion de performativité est très large et qu'elle permet de décrire un grand nombre de situations. Ce qui nous intéresse pour notre sujet est de regarder la définition de la performativité « Barnesienne » (du nom du sociologue Barry Barnes). Nous y voyons que le recours à une théorie rend la réalité de plus en plus conforme aux prémisses de cette théorie. Nous voyons que cette définition se rapproche fortement de la vision mise en avant par Michel Callon dans ses écrits sur la sociologie de la traduction. Il semble donc que les développements récents sur la performativité nous permettent tout autant d'éclairer notre sujet.

Pour appliquer concrètement la théorie de la performativité à une étude empirique, nous utilisons le concept de *praxis performative* (Cabantous and Gond 2011) . Ils définissent la praxis performative comme étant l'ensemble des activités quotidiennes, soutenues par des outils physiques et mentaux, qui contribuent à transposer la théorie dans la réalité sociale. Derrière cette notion, il y a l'idée que nous avons déjà développée que les « modèles et relations économiques ne sont pas des données mais des construits performés par les pratiques économiques ». Nous sommes donc très proches de la vision de la sociologie de la traduction selon laquelle la réalité n'est pas donnée mais au contraire

réalisée par les pratiques de traduction de certaines entités. Nous répétons donc que chercher l'existence d'une praxis performative dans le monde des AMAP est un pré-requis avant de débiter une analyse selon les termes de la sociologie de la traduction.

Les auteurs préconisent de représenter schématiquement la praxis performative de la manière suivante :

Tableau 3: Représentation de la praxis performative



Nous retrouvons, en haut du schéma, des théories qui sont ancrées (« embedded ») dans la réalité économique, ou dans notre cas, qui cherchent à l'être le plus possible. Ensuite, nous avons des acteurs qui, par convention, vont s'appuyer sur ces théories pour prendre leurs décisions courantes (« conventionalizing »). Ces acteurs, vont alors concevoir des outils pour les aider dans leurs actions, outils qui vont implicitement se fonder sur ces théories, transformer les idées en des outils plus concrets (« commodifying »). Ces outils vont alors participer d'un mouvement auto-réalisateur par lequel les théories sous-jacentes se voient renforcées et correspondent de plus en plus à la réalité qu'elles cherchaient à décrire (« engineering »).

Cette typologie, nous permet d'identifier rapidement s'il y a bien un processus performatif, mais

donc aussi un processus de traduction en cours. Surtout, cela nous permet de compléter l'approche de Michel Callon et de voir si des analyses différentes nous permettent bien de révéler un même phénomène. Sinon, nous courrons toujours le risque d'avancer avec notre réponse avant même d'avoir la bonne question ! Utiliser différents concepts pour observer notre phénomène pourrait nous permettre de diminuer ce risque.

Cette revue de la littérature nous a permis d'identifier un cadre d'analyse pour les AMAP qui est celui des organisations alternatives. Nous avons ensuite introduit les concepts majeurs de la sociologie de la traduction. Ces concepts datent d'il y a plus de trente ans, mais une observation des concepts plus récents en lien avec la thèse de la performativité nous montre que les grands principes sont communs. Dès lors, nous pouvons utiliser certains outils de la thèse performative pour notre analyse en terme de sociologie de la traduction.

Le cadre conceptuel de notre étude étant désormais dressé, nous allons pouvoir présenter plus en détails l'ensemble des méthodes que nous avons utilisées pour analyser notre terrain de recherche. Pour cela nous évoquerons les types de données recueillies puis les outils utilisés pour analyser ces données.

II L'enquête terrain

Notre terrain est constitué des associations du secteur des AMAP en région parisienne. Les données ont été récoltées de Janvier à Mai 2015. Cette recherche a une portée exploratoire, elle vise à comprendre comment les concepts de la sociologie de la traduction peuvent expliquer les paradoxes du phénomène AMAP en France. Cela nécessite de se plonger au cœur des discours des institutions, des organisations et des individus qui gravitent autour de cette sphère du circuit-court agricole. C'est pour cela que nous avons cherché à récolter des données de nature qualitatives plutôt que quantitatives. Il s'agissait d'observer un phénomène plutôt que de le mesurer.

II.1 La récolte des données

Pour répondre à cette question de recherche, nous avons choisi de récolter des données provenant de trois différentes sources. D'abord nous avons constitué un corpus de documents produits par les AMAP, des entretiens semi-directifs ainsi que des observations non-participantes des distributions.

Chacun des ces groupes de données répond à un objectif précis spécifique. Les observations doivent permettre d'identifier certains comportements qui ne seraient pas transmis par des discours. Les entretiens semi-directifs doivent permettre d'orienter les personnes interrogées sur les différents sujets liés aux AMAP et d'observer dans quelle mesure leurs discours témoignent de la diffusion, ou traduction, d'un langage « AMAP » institutionnel. Enfin les documents et données secondaires (flyers, chartes, publicités, documents d'intention etc.) doivent permettre d'identifier quel est le discours dominant que tentent d'imposer les AMAP. Quelle réalité elles cherchent à faire advenir. Il s'agit d'identifier et d'établir un étalon, un patron du « discours AMAP ».

Nous allons désormais étudier successivement chaque type de données. Le même plan sera utilisé pour chacun : d'abord nous essayerons de comprendre pourquoi ses méthodes sont pertinentes, ensuite nous expliciterons comment nous avons procédé pour mener notre enquête au regard de ces méthodes, enfin, pour introduire des éléments de réflexivité, nous verrons les limites de chaque méthode.

II.1.1 Les observations terrains

L'ensemble des observations réalisées sont synthétisées dans le tableau suivant :

| | Date | Type d'observation | AMAP |
|-----------------|------------|--------------------|---------------------|
| Observation n°1 | 16/02/2015 | Participante | Paris 15ème |
| Observation N°2 | 03/03/2015 | Non participante | Louchebem |
| Observation N°3 | 09/03/2015 | Non participante | Sciences Po |
| Observation N°4 | 09/04/2015 | Non participante | ENS |
| Observation N°5 | 23/03/2015 | Non participante | Sciences Po |
| Observation N°6 | 05/05/2015 | Non participante | Haricot Bio Magique |
| Observation N°7 | 16/04/2015 | Non participante | Jussieu |
| Observation N°8 | 21/05/2015 | Participante | Jussieu |

Tableau 4: Synthèse des observations réalisées

II.1.1.i Pourquoi réaliser des observations ?

Le modèle suivi fut celui d'observations non participantes (Thiéart 2001) « Observation is a method of data collection by which the researcher directly observes processes or behaviors in an organization over a specific period of time. » (p.183). La période choisie fut celle des distributions. Pour les organisations spécifiques que sont les AMAP, il s'agit du moment privilégié pendant lequel les individus sont censés prendre leur identité d'amapien. Pour beaucoup de membres, l'AMAP ne représente qu'une occupation de moins d'une heure par semaine. L'observation représente alors un excellent moyen de capter directement les comportements des individus pendant ce moment très

court. Notre rôle de chercheur était clairement exprimé lors de chaque observation. Étant donné notre intention de réaliser des interviews par la suite, nous avons souhaité être honnête dès le départ avec les membres du réseau AMAP et leur exprimer ouvertement notre projet. Le choix de ne pas participer à notre terrain de recherche nous permettait également d'aller observer plusieurs AMAP différentes, de ne pas avoir un objet d'étude fixe.

II.1.1.ii Comment ont été réalisées les observations ?

Concrètement, les informations concernant les AMAP et leurs distributions sont disponibles au public, la plupart du temps sur leur site internet. Aller se renseigner lors d'une distribution est souvent le meilleur moyen conseillé par les AMAP elles-mêmes¹. Les distributions se déroulent habituellement dans des endroits accessibles à tous, à l'exception des AMAP étudiantes. Pour les AMAP étudiantes, les distributions ont lieu dans la cour de l'établissement, un jour fixe, chaque semaine en fin d'après midi. Malgré le renforcement du plan Vigipirate pendant la période de l'enquête terrain, nous avons pu entrer sans problème, avec notre carte étudiante parisienne, pour voir les distributions. Les distributions se passent au milieu d'un flot d'élèves circulant dans la cour et n'appartenant pas forcément à l'AMAP, notre présence n'était pas surprenante pour les élèves venus chercher leurs paniers de légumes. A chaque fois, nous nous sommes d'abord présentés auprès des responsables avant de nous installer dans un coin de la cour pour observer le déroulement de la distribution.

Nos observations ont été compilées sous forme de notes dans un carnet. Aucun enregistrement audio ou vidéo n'a été pris puisque cela aurait nécessité d'obtenir l'autorisation de toute personne présente, or cela peut représenter jusqu'à 80 personnes pour une distribution de deux heures.

Aucune grille d'observation n'a été établie au préalable. N'ayant pas forcément d'hypothèse précise à tester, nous nous sommes mis plutôt en situation *d'attention vigilante* (Gavard-Perret et al. 2012), c'est-à-dire que nous nous sommes efforcés de laisser flotter notre attention et de pouvoir saisir les

¹ <http://consomsoidaire.org/presentation/> consulté le 22/06/2015

éléments qui nous semblaient les plus importants au moment où ils surgissaient.

II.1.1.iii Les limites

Nous pouvons tout d'abord faire des remarques concernant le principe même des observations. En effet, s'il s'agit d'une méthode qui permet de s'étendre sur de multiples facteurs (les individus, leur environnement, leurs interactions etc.) elle présente ses défauts. En particulier, tout ce qui est noté est forcément le fruit de l'interprétation du chercheur. Il y a immédiatement un choix qui est fait entre ce que nous retenons de l'observation et ce que nous mettons en dehors de l'observé.

Tout cela amène un risque de biais d'observation qui peut être source d'erreurs (Gavard-Perret et al. 2012) . Parmi les biais que nous pouvons citer, nous retrouvons donc le biais d'attention sélective expliqué au paragraphe précédent. Il y a un risque de ne se concentrer que sur l'essentiel mais l'essentiel n'est pas défini de la même façon par tous. Il faut donc faire attention aux préjugés que nous pouvons avoir en tête au moment de l'observation pour essayer de les atténuer et de ne pas rater un phénomène parce que notre attention est ailleurs.

L'observation comporte également un risque de biais de confirmation : la tendance à ne chercher que les éléments qui peuvent confirmer nos hypothèses. Pour faire face à ce biais, nous avons volontairement réalisé tôt les observations, avant même que notre question de recherche soit parfaitement définie. Nous sommes restés dans une démarche exploratoire.

Deux autres biais dits affectifs peuvent également entrer en jeu et nous nous sommes efforcés de les prendre en compte dans l'élaboration de notre protocole d'observation. Le biais d'empathie définit le fait que le chercheur, en fonction de ses différents niveaux d'empathie avec les individus ira plutôt se tourner vers certains acteurs que vers d'autres et pourrait, par là-même, passer à côté de certains éléments déterminants. De même le biais de charisme fait que le chercheur peut accorder trop d'importance aux faits et gestes d'un acteur en raison du charisme de celui-ci. Pour tenter d'atténuer ces deux biais, les observations ont toujours été réalisées avant de rencontrer (en entretien

notamment) les acteurs pour éviter de développer *a priori* une forme d'empathie. De plus nous nous sommes fixé comme règle d'observer d'abord le producteur, puis le responsable d'AMAP, et enfin les membres. Bien entendu, l'observation ne fut pas aussi découpée puisque les individus étaient sans cesse en interaction permanente les uns avec les autres.

Enfin, le dernier biais qu'il convient de noter est le biais d'ajustement. Celui-ci fait que les personnes qui se savent observées ajustent leurs comportements en fonction « des attentes supposées de l'observateur »(Gavard-Perret et al. 2012). Tous les participants n'étaient pas informés de mon rôle au cours de la distribution, celle-ci peut compter jusqu'à 100 personnes qui passent en deux heures, ma présence n'était donc pas forcément remarqué. De plus, à part le responsable d'AMAP qui était systématiquement contacté, les autres individus ne connaissaient pas forcément mon statut de chercheur et ne pouvaient donc adapter leur comportement en fonction. Toutefois il faut remarquer qu'un grand nombre d'individus, une fois notre statut identifié, sont venus spontanément à notre rencontre pour évoquer leur vision de l'AMAP. De ce fait, le statut d'observateur a pu « déstructurer » légèrement le déroulement habituel d'une distribution.

Pour cette raison, il nous a semblé nécessaire de compléter les observations par des entretiens semi-directifs.

II.1.2 Les entretiens

La plus grosse récolte de donnée, en volume, concerne la dizaine d'entretiens semi-directifs réalisés auprès du public AMAP.

II.1.2.i Pourquoi réaliser des entretiens ?

Les entretiens nous permettent d'accéder à des données collectées par des individus mais aussi aux représentations que font les individus de ces données (Gavard-Perret et al. 2012). L'entretien individuel, que nous avons choisi nous permet de rentrer plus en détail dans le système de

compréhension des individus et donc de mettre à jour le degré de pénétration d'un processus de traduction. Il semble également que pour le travail d'un jeune chercheur, l'entretien individuel soit plus simple à mettre en place et permette de limiter les risques de biais non maîtrisés. Enfin, les entretiens individuels sont matériellement simples à mettre en place par rapport à des entretiens collectifs. Cette recherche n'étant pas financée, cela a renforcé notre choix de réaliser des entretiens individuels.

Dans le cadre d'une démarche exploratoire, nous avons opté pour des entretiens semi-directifs. Cela implique que les résultats, les données ne sont pas toujours comparables entre elles. Toutefois, notre propos est moins de comparer des données que d'observer l'existence ou l'absence d'un phénomène. En l'occurrence d'un processus de traduction en cours, d'un intéressement, d'un enrôlement, d'une mobilisation.

II.1.2.ii Comment nos entretiens ont-ils été réalisés ?

Les entretiens ont été conduits auprès de multiples acteurs. Des agriculteurs fournissant des AMAP, des responsables d'associations ainsi que de simples membres. Pour obtenir des rendez-vous, nous avons diffusé une demande par e-mail grâce à l'aide des responsables d'AMAP qui ont accepté de transmettre notre message. Les interviews d'agriculteurs ont eu lieu directement sur les lieux de distribution, et elles n'ont pu être enregistrées par dictaphone, le bruit ambiant étant trop élevé. Les autres se sont déroulées dans des lieux « neutres » : cafés, restaurants, ou bien chez les personnes elles-mêmes. Les entretiens ont tous (sauf pour les agriculteurs) été enregistrés par dictaphone avec l'accord des personnes interrogées. Ils ont été retranscrits, intégralement, ou partiellement avec un logiciel de traitement de texte.

II.1.2.iii Les limites.

Il convient de noter plusieurs limites aux entretiens que nous avons menés. Tout d'abord toutes les personnes interrogées font partie du réseau AMAP, nous n'avons donc pas de point de comparaison

avec des individus du reste de la société. D'autre part, nous n'avons pas pu interroger des personnes représentant les grandes institutions telles que MIRAMAP et AMAP Île-de-France. Or, il nous semble que ce soient eux à l'origine (consciemment ou inconsciemment) du processus de traduction. Avoir leur point de vue aurait pu être très utile à la compréhension du sujet. Il s'agit clairement d'une voie de recherche future sur ce sujet.

Enfin, sur les entretiens réalisés, deux remarques doivent être faites. D'une part les lieux de rencontres n'étaient pas toujours les plus adaptés. Certains n'étaient pas très calmes, ce qui a pu gêner les personnes interviewées et les empêcher de s'exprimer pleinement. D'autre part, cela a rendu les retranscriptions très compliquées, certains passages étant inaudibles. Pour d'autres personnes, le lieu était trop familier, souvent dans leur salon. Cela a pu être source d'interruptions diverses (téléphone, famille etc.) qui desservaient la recherche et le bon déroulement de l'entretien.

Enfin, ces entretiens ont malheureusement souffert de l'inexpérience du chercheur. Les questions, dans le cadre d'un entretien semi-directif, n'étaient pas figées. Le but était de réagir aux pensées des individus et donc d'improviser, en partie, les questions au fil de l'entretien. Toutefois cela a introduit des biais dans certaines questions qui induisaient les réponses, ou bien qui laissaient trop transparaître une attente vis-à-vis de leurs réponses. Pour les recherches futures, la vigilance devra être accentuée sur ce sujet.

Des biais communs de récolte de données existaient donc sur ces deux sources primaires, entretiens et observations, il nous a semblé donc pertinent de les compléter par des données secondaires.

II.1.3 Les données secondaires

En plus de ces deux sources de données primaires (observations et entretiens), notre étude a employé de nombreuses données secondaires. Tout d'abord parce que de nombreuses études et de

nombreux documents ont déjà traité de la question des AMAP. Nous avons, à ce propos, eu à faire à un effet de lassitude de la part de certaines personnes rencontrées. Les agriculteurs, en particulier, ont affirmé qu'ils étaient trop régulièrement sollicités par des chercheurs ou des journalistes de toutes disciplines. Certaines personnes n'étaient donc plus accessibles directement et le recours à des données secondaires était le meilleur moyen d'obtenir malgré tout les informations dont nous avions besoin.

D'autre part, ces données secondaires permettent d'étendre géographiquement notre champ d'étude. Une des limites de notre récolte de données primaires est que tout se concentre sur la région parisienne et surtout Paris et sa proche banlieue. L'univers très citadin n'est pas forcément représentatif du monde des AMAP en France, la typologie de la population peut également modifier le contenu des discours. Les données secondaires nous donnent accès à des comparaisons nationales. Certaines données m'ont été fournies directement par des responsables d'AMAP (voir en annexe l'analyse des deux tracts publicitaires diffusés aux Beaux-Arts). La majorité des autres données secondaires provient d'Internet et des sites institutionnels des réseaux ou de simples AMAP situées un peu partout sur le territoire français.

Enfin, les données secondaires sont parfaitement exploitables dans le protocole que nous avons défini (voir II.2 sur l'analyse des données). En effet, beaucoup des documents récoltés sont sous forme de texte, et à ce titre peuvent être analysés comme des discours. C'est, en quelque sorte, un moyen de faire « parler » les institutions, de récupérer un discours officiel et de pouvoir le comparer aux discours des autres acteurs, récupérés par entretiens.

Les données secondaires sont de plusieurs sources : Des e-mails provenant de responsables d'AMAP à destination des membres ; des images et affiches publicitaires utilisées par les AMAP à destination d'un public plus large. Enfin nous avons utilisé de nombreux documents disponibles en ligne fournis par les différentes institutions amapiennes.

Voyons par quel protocole nous avons analysées ces différentes sources de données.

II.2 L'analyse des données

Les données ont été analysées selon deux protocoles :

Une partie de l'analyse s'est faite manuellement. Les entretiens ont été codés à la main, l'objectif était d'identifier dans les textes recueillis, des signes de réussite ou d'échec des différentes étapes du processus de traduction ainsi que d'un processus performatif en cours. Seuls les entretiens ont été analysés entièrement. Cela représentait une centaine de pages de retranscriptions. Les délais impartis ne nous ont malheureusement pas permis d'en faire autant sur l'ensemble des données secondaires. Cette analyse nous a permis de révéler certains éléments fondamentaux, que nous verrons dans la dernière partie de ce mémoire. Toutefois, l'analyse manuelle ne permet d'intégrer des réflexions en termes de dénombrement, de cooccurrences ou de liens entre les phénomènes. C'est pour cela que nous avons tenté de compléter cette analyse par l'utilisation d'un logiciel d'analyse de données.

Les données ont donc été en partie analysées grâce au logiciel IramuteQ. Il s'agit d'un logiciel libre d'analyses statistiques de données textuelles reposant sur la théorie des mondes lexicaux (Reinert 1993). Il s'agit d'étudier la structure d'un texte par la cooccurrence de mots.

La notion de monde lexical sert à indiquer que les individus, dans leurs discours, construisent des mondes cohérents, l'utilisation d'un lexique spécifique, dans un ordre donné permet de révéler, au moins en partie, la structure de la pensée d'un individu, voire même d'une catégorie d'individus dont l'énonciateur devient temporairement le porte-parole. L'idée est qu'en analysant une série d'énoncé, nous pouvons identifier, statistiquement des mots, des *lexèmes* qui sont régulièrement utilisés ensemble. Plusieurs séries de ces ensembles peuvent émerger de l'analyse de textes comme autant de mondes lexicaux.

Le logiciel IramuteQ effectue le traitement statistiques des énoncés fournis. Il étudie les cooccurrences qui peuvent nous êtres restituées sous plusieurs formes, y compris sous forme de graphiques. Dans ceux-ci, les lexèmes sont plus ou moins visibles selon leurs occurrences et sont regroupés selon leurs cooccurrences. Toutefois, ceci n'est qu'une représentation graphique, issue d'un traitement statistique. L'analyse du sens de chaque monde lexical reste à faire.

Nous avons choisi de recourir à ce logiciel car nous voyons un parallèle entre la théorie des mondes lexicaux et la sociologie de la traduction. Nous pouvons reformuler les principes de la sociologie de la traduction en expliquant que le travail de traduction d'une entité revient à chercher à imposer un monde lexical à d'autres actants. Cette adoption du monde lexical doit permettre de résoudre la problématisation.

La troisième partie de cette recherche va donc désormais consister à utiliser les outils d'analyses issus de la théorie des mondes lexicaux. Ces outils seront appliqués aux données recueillies par différentes méthodes, observations, entretiens et données secondaires. Enfin, ces mondes lexicaux seront ensuite analysés à travers le prisme de la sociologie de la traduction.

III Les résultats obtenus

III.1 Décrire le monde des AMAP

III.1.1 Un réseau associatif instable

L'étude terrain nous a plongée au cœur d'un milieu associatif en constitution. Les AMAP rencontrées ont bien les caractéristiques des organisations alternatives vues plus haut. Elles sont peu voire pas du tout hiérarchisées. Elles comptent entre vingt et deux cents membres pour les plus grosses mais ne sont gérées que par des bénévoles. Nous n'avons rencontré aucune personne salariée au cours de notre enquête, toutefois, nous n'avons pas, par manque de temps, sollicité les institutions MIRAMAP et AMAP Île-de-France (voir en annexe la cartographie du fonctionnement du réseau AMAP Île-de-France). Toutefois ces institutions constituent des supports et ne doivent pas être confondues avec les AMAP elles-mêmes.

Les AMAP sont des associations indépendantes mais organisées en réseaux. Une AMAP est une association qui constitue l'unité de base du réseau. Chaque région possède ensuite son organisme qui fédère les AMAP et leur donne une plus grande visibilité. Enfin au niveau national, le MIRAMAP coordonne la majeure partie des réseaux régionaux. Par un besoin de concision, notre analyse n'incorporera pas une réflexion sur les organisations en réseau. C'est un aspect du problème qui reste ouvert pour de futures recherches. Ce choix tient en partie au très faible lien qui lie les différentes AMAP et les institutions. Comme l'expliquait l'un des responsable d'AMAP rencontré :

« Eux je les trouve un peu des théoriciens voilà. Mais bon. Mais on est affilié ouai. »

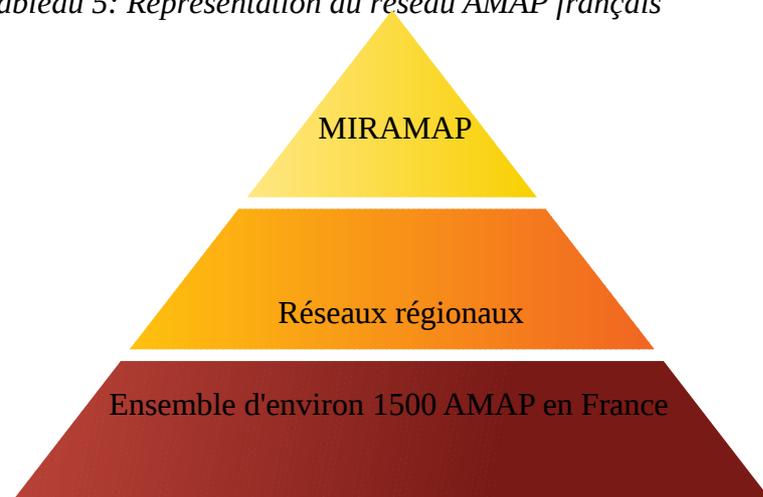
Le sentiment est celui d'une obligation contractuelle d'être rattaché à ces instances sans vraiment les comprendre, ce qui est un peu plus explicite par la suite :

« Je ne sais pas, je ne sais pas ce qu'ils apportent finalement. Il y a beaucoup de réunionite et je ne sais pas ce que ça fait à la fin. »

Nous reviendrons par la suite sur ce rôle controversé du MIRAMAP et du réseau AMAP Île-de-France. Toutefois, pour le moment, il nous faut préciser que rapidement au cours de notre enquête terrain, les liens entre les membres du réseau nous ont semblé suffisamment ténus pour ne pas en faire une analyse en terme de réseau. Ici, il s'agit plutôt de regarder les différents acteurs du monde AMAP en interaction les uns avec les autres dans un processus de traduction.

Cet ensemble d'acteurs peut donc être représenté en trois niveaux selon le schéma suivant :

Tableau 5: Représentation du réseau AMAP français



III.1.2 Une praxis performative

Une autre façon de représenter le monde des AMAP est d'utiliser le cadre de la performativité. Comme nous l'avons montré en première partie, la sociologie de la traduction et la théorie de la performativité sont deux notions assez proches. Avant de commencer à étudier le phénomène AMAP selon les concepts de ces cadres d'analyse, il nous paraît essentiel de déterminer si nous avons bien à faire à un processus performatif.

Dans le cas des AMAP, nous devons regarder chacun des trois éléments qui constituent le triangle de la praxis performative : théories, acteurs et outils.

III.1.2.i Les théories

Dans le cas des AMAP, elles sont nombreuses, de nombreux écrits traitent du sujet, nous utilisons ici principalement la charte des AMAP dans sa version de 2014. Nous y retrouvons des théories en lien avec l'agronomie. Selon celles-ci, une agriculture sans intrants chimiques ou de synthèses permet d'obtenir des produits de meilleure qualité, en particulier des produits au goût plus prononcé mais également plus bénéfiques pour la santé. Historiquement c'est la première raison pour laquelle les AMAP sont apparues au Japon, il s'agissait d'éviter des produits contaminés par les retombées radioactives de Hiroshima et Nagasaki (Lanciano and Saleilles 2011) . Nous retrouvons également des théories sur l'aménagement du territoire, selon lesquelles les campagnes doivent être occupées par des agriculteurs exploitants pour redynamiser ces territoires et ces paysages. Mais la principale théorie au cœur du système AMAP est celle des circuits courts. Selon celle-ci, en enlevant tous les intermédiaires présents dans l'achat d'un bien agricole, nous pouvons maintenir une production totalement française pour les achats alimentaires des personnes sans que les prix n'en soient affectés et surtout en permettant de réduire l'empreinte écologique de la consommation de biens alimentaires.

III.1.2.ii Les acteurs

Les acteurs qui utilisent ces théories sont très nombreux. D'autant plus nombreux que ces théories sont bien antérieures aux premières AMAP françaises. N'oublions que les premières AMAP dans le monde datent des années 1950. Parmi les acteurs nous pouvons citer les membres de la sphère AMAP, à savoir le MIRAMAP et les réseaux régionaux, les amapiens ainsi que les agriculteurs. Toutefois, nous pouvons également citer d'autres acteurs extérieurs à cette sphère. Il y a tout d'abord l'État qui, via les collectivités territoriales en particulier, cherche à développer les circuits-courts¹. La communauté scientifique peut également être citée. Certains économistes ou des agronomes,

1 Voir par exemple <http://pays-valleeduloir.fr/index.php/environnement/coope-circuits-courts>. Mais de nombreuses autres régions et villes en France soutiennent le même type de projet.

sans être directement partie intégrante de la communauté AMAP s'appuient également sur ce même support théorique pour rédiger leurs travaux.

L'ensemble de ces acteurs est imprégné de ces théories dans ses actions. Les agriculteurs rencontrés, par exemple, ont un discours fortement construit autour des concepts d'agro-écologie et de circuit-court. Pour eux, le circuit-court est le seul modèle économique viable pour leur entreprise agricole. L'un des agriculteurs rencontrés, membre d'un syndicat paysans a d'ailleurs participé à plusieurs conférences (pendant la semaine paysanne en particulier) sur sa vision de d'agro-écologie et sur ce que lui apportent les circuits-courts. Ces théories se retrouvent aussi énoncées par les adhérents amapiens :

« Typiquement de la viande, on ne la paye pas plus chère qu'en circuit classique mais simplement c'est un circuit court et qu'on paye directement au producteur et que j'ai été trois fois chez le producteur directement à la ferme et que je vois comment il travaille, *je sais que c'est un juste prix* »

Pour ces différents acteurs, le recours à ces théories se fait spontanément dans les discussions, ce qui montre qu'ils ont intégré les conventions sur leur usage.

III.1.2.iii Les outils

Les acteurs n'emploient pas ces théories que dans leurs discours. Pour qu'il y ait praxis performative, il faut que les théories soient concrétisées dans des outils qui vont à leur tour influencer l'économie. Les outils porteurs de ces théories sont nombreux. Les AMAP en sont une forme particulière. Être membre d'une AMAP c'est se former, comme l'on souvent répété les personnes interrogées. La connaissance des nouveaux adhérents sur les questions d'agrobiologie et de circuits courts peut parfois être très restreinte. L'AMAP, par les rencontres qu'elle permet, les débats qu'elle organise et les documents qu'elle transmet doit jouer ce rôle de formation pour s'assurer que les théories soient plus largement diffusées.

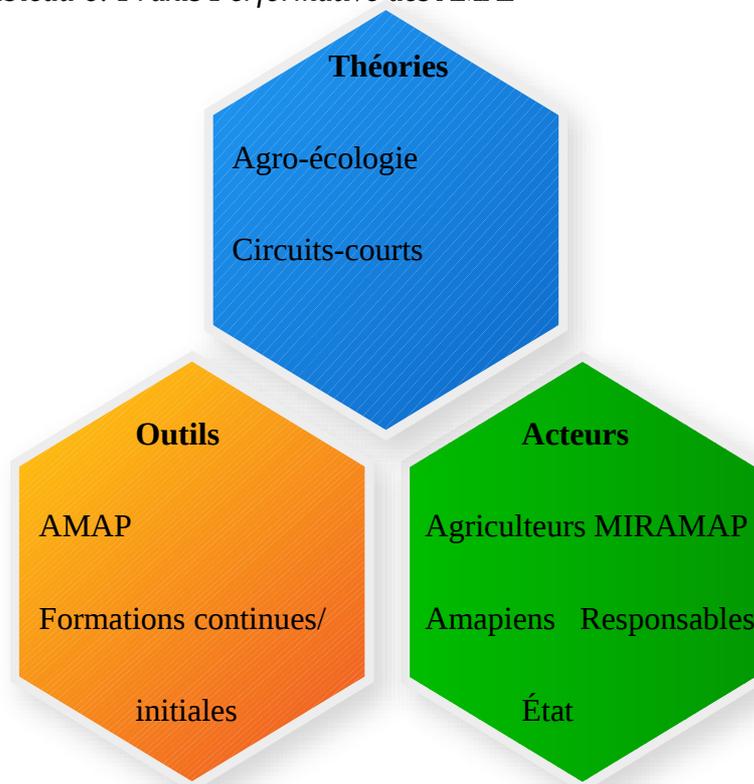
Ainsi, suite au grave accident d'un agriculteur, une amapienne nous explique que :

« Justement c'est par [le responsable] que l'on a eu ces informations, qu'on a pu le soutenir, qu'on a pu chercher des idées, se réunir, se rendre compte que heureusement qu'il y avait le système AMAP »

Mais les AMAP ne sont qu'un outil. Des formations professionnelles existent ou se mettent en place pour les agriculteurs désirant changer de mode de production. Ces formations sont imprégnées de ces théories, notamment sur l'intérêt financier pour un agriculteur non conventionnel de recourir aux circuits courts.

Nous pouvons résumer la situation par le schéma suivant :

Tableau 6: Praxis Performative des AMAP



Après cette première analyse par les concepts de la performativité, nous pouvons chercher à aborder le phénomène sous l'angle de la sociologie de la traduction.

III.2 Une analyse par la sociologie de la traduction

La première question est de savoir qui mène principalement le travail de traduction. L'analyse par la sociologie de la traduction n'est pas désincarnée, chaque rôle est joué par un acteur que l'on peut identifier précisément. Les AMAP, pour leur part, sont incarnées par une multitude d'acteurs et parmi eux se trouve une tête de file qui établit le travail de traduction. De la même manière que Michel Callon a identifié le groupe des trois scientifiques comme l'élément central du travail de traduction en cours sur les coquilles Saint-Jacques de la baie de Saint-Brieuc, il nous faut trouver qui sont les pivots du processus de traduction en cours dans le mouvement AMAP.

Pour cela, il faut comprendre qui est au cœur de chaque étape. Au départ, nous avons un groupe d'agriculteurs, les premiers créateurs d'AMAP en France qui ont pu jouer ce rôle. Toutefois, le développement grandissant ne leur permet plus de jouer ce rôle. Ce sont désormais plutôt les structures fédératrices, en particulier MIRAMAP au niveau national et éventuellement les relais régionaux (comme AMAP Île-de-France) qui vont prendre le relais et se placer au centre du processus de traduction. Nous allons tenter de le démontrer en retraçant le déroulement des cinq étapes du processus de traduction et reconnectant ensemble les différentes données collectées.

Il convient de préciser que la position du MIRAMAP au sein du processus de traduction ne nous apparaît pas aussi limpide que le fut celle des chercheurs sur les coquilles Saint-Jacques pour Michel Callon. En effet, de nombreux actants rencontrés lors de notre recherche ignorent soit le rôle, soit l'existence même du MIRAMAP. D'autre part, le MIRAMAP a été créé en Février 2010¹ alors que le mouvement AMAP en France existe depuis 2001 et s'inspire directement de mouvement similaire à l'étranger dont les premiers remontent aux années 1950. Toutefois, par son pouvoir

1 <http://miramap.org/-MIRAMAP-.html>

institutionnel d'éditer la charte que doivent signer toutes les AMAP françaises, et par suite, son pouvoir de décider quelles organisations peuvent bénéficier du titre « AMAP », il nous semble que le MIRAMAP est bien l'entité la plus influente dans le travail de traduction aujourd'hui.

III.2.1 La problématisation

Le réseau français des AMAP cherche à répondre à l'émergence de différents problèmes. Ceux-ci sont repris dans la charte éditée par MIRAMAP, (voir charte en annexe). Cette charte est construite autour de cinq grands principes, que l'on peut voir comme des axes de la problématisation. Les principes sont les suivants :

1. « Une démarche d'agriculture paysanne ».

Par le terme d'agriculture « paysanne », les tenants du mouvement AMAP cherchent à se distinguer d'une agriculture intensive et industrielle telle qu'on l'a vu se développer depuis la fin de la seconde guerre mondiale. Derrière le terme de « paysan », on retrouve, en fait, toute une conception de l'agriculture qui vise à promouvoir le respect de l'environnement, le lien social de agriculteurs avec le reste de la population et une diversité de production. En France, cette idéologie est portée par des acteurs comme le syndicat Confédération Paysanne¹). Les deux mouvements (AMAP et Confédération Paysanne sont d'ailleurs liés. Ainsi deux des agriculteurs en AMAP rencontrés sont également membres du syndicat, et nous avons pu observer lors de la semaine paysanne (du 16 au 22 Mars 2015) que de nombreuses AMAP organisaient des événements spéciaux.

Pour le MIRAMAP, le développement actuel de l'agriculture intensive, industrielle, n'est pas soutenable. Il est destructeur d'environnement et de liens sociaux, voire même de richesse au plan national.

2. « Une pratique agrobiologique »

Le respect de l'environnement est au cœur des préoccupations des AMAP. Dès lor, tous les produits

1 <http://www.confederationpaysanne.fr>

qui y sont échangés doivent être certifiés « AB » pour Agriculture Biologique. Cette certification est payante puisque accordée par l'organisme ECOCERT qu'il faut rétribuer, toutefois, pour les auteurs de la charte, c'est le meilleur moyen de conserver la confiance des adhérents dans les produits qu'ils achètent tout au long de l'année.

3. « Une alimentation de qualité et accessible »

Le troisième problème identifié est celui de la qualité de la nourriture. Le diagnostic porté par le MIRAMAP est que la Révolution Verte a augmenté les tonnages produits au détriment du goût et de la qualité des produits. La corollaire de ce constat est que désormais, le seul moyen d'obtenir des produits de bonne qualité (gustative en particulier) est de payer un prix supérieur. De fait, une partie de la population serait privée de ces produits de qualité. Une agriculture de proximité, en supprimant les intermédiaires, permettrait ainsi de diminuer le prix de vente au consommateur de denrées agricoles de très bonne qualité.

4. « Une participation active dans une démarche d'éducation populaire »

Les questions soulevées par le MIRAMAP sont nombreuses et parfois complexes. Elles concernent l'agronomie, l'économie, l'alimentation, la santé et l'environnement. Tout cela implique de sensibiliser une plus grande partie de la population aux enjeux identifiés. En particulier, il faudrait contre-balancer une tendance de société qui veut que seuls les plus aisés s'intéressent aux questions d'alimentation alors que tous sont concernés.

5. « Une relation solidaire contractualisée sans intermédiaire »

La relation entre le consommateur et le producteur, mis en avant par les AMAP, est un lien de solidarité. L'agriculteur, en particulier lorsqu'il travaille en agriculture biologique ou en reconversion, est soumis à de forts risques et aléas de production. Dans les circuits de distribution classiques, le producteur est seul à assumer ce risque. En cas de baisse de sa production, les consommateurs iront simplement acheter la production de producteurs d'une autre région ou d'un autre pays. Les AMAP

cherchent à modifier ce principe en demandant aux amapiens de s'engager à payer le producteur, quelle que soit sa production.

Cet engagement se fait contractuellement, le contrat liant directement un amapien et un agriculteur sans référence à l'AMAP¹. Par ce contrat, l'amapien s'engage à verser toutes les semaines la même somme au producteur en échange d'un panier de légumes. Toutefois, si pour diverses raisons, les quantités devaient être plus faibles voire si le producteur ne peut rien livrer du tout, l'amapien s'engage à quand même rémunérer le producteur. L'objectif étant, par solidarité, de l'aider à faire face aux aléas et aux difficultés d'une transition vers une agriculture biologique et environnementalement responsable.

Pour résumer, de la même manière que les trois scientifiques étudiés par Michel Callon cherchaient à montrer que la coquille Saint-Jacques peut « se fixer », l'organisme MIRAMAP en France cherche à montrer qu'une agriculture paysanne, biologique, de proximité peut durablement produire des denrées de qualité et intéresser la population française.

Nous proposons également une autre méthode pour établir la problématisation à l'œuvre. Il s'agit de partir d'une carte des mondes lexicaux identifiés lors de notre récolte de données. Ces cartes permettent de voir quelles sont précisément les termes de la problématisation et surtout, comment ils s'articulent entre eux.

1 Voir par exemple un contrat type à l'adresse suivante : <http://amap-lafeedeschamps.org/wp-content/uploads/2013/09/Contrat-AMAP-Exemplaire-AMAP-Version-2013-2014.pdf> (le contrat est reproduit en annexe)

l'origine de ces textes, nous aurions des variations dans les mondes lexicaux. Variations dont ne peut témoigner l'analyse globale unique d'une carte IramuteQ. En effet, les mondes lexicaux se définissent par rapport à un thème commun. Or les textes disponibles traitent de questions de société très larges. Les associations d'AMAP peuvent s'exprimer sur des questions comme l'économie d'énergie la gestion des déchets. Cela implique de nouveaux mondes lexicaux que nous n'aurions pas le temps de traiter.

Notre objectif aura plutôt été de faire parler les individus sur des thèmes très proches de la charte pour que la comparaison des mondes lexicaux ait un sens.

Nous voyons tout de suite que deux mondes lexicaux émergent : l'un autour de la notion de « paysan » avec les idées de localité, de vivre ensemble et de qualité des produits. Nous retrouvons ici des thèmes communs à des institutions plus vieilles que les AMAP, en particuliers les syndicats paysans en France. De l'autre côté, nous avons un monde lexical autour de la notion « d'AMAP ». Ici ce sont les idées d'engagement, de démarche et de respect d'une charte qui sont mis en avant. Avec tout ce sur quoi vont porter les engagements (écologie, social, économie etc.). Voyons comment ces idées peuvent se propager.

III.2.2 Intéressement

Nous l'avons vu en première partie, l'intéressement est l'ensemble des actions qui permettent de fixer l'identité des acteurs concernés par la problématisation. En particulier, par rapport à d'autres définitions que tentent d'imposer d'autres acteurs. La première question que nous nous posons alors est : « Qui sont les différents actants ? ».

Nous avons déjà posé comme entité à l'origine du travail de traduction le MIRAMAP, malgré quelques réserves vues plus haut.

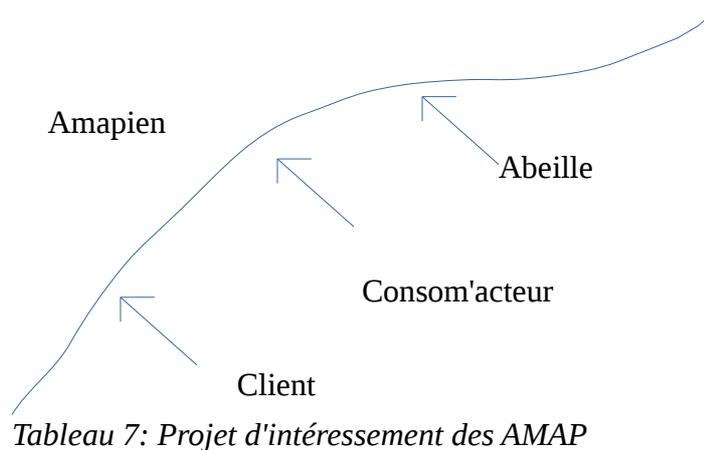
Nous avons, d'un autre côté, de multiples actants, le processus étant similaire pour tous, nous ne

détaillerons pas le processus d'intéressement de chaque actant avec autant de précisions. Nous fournirons un exemple détaillé du processus d'intéressement sur les adhérents d'AMAP, que, conformément à la charte, nous appellerons « amapiens ». Cette dénomination, qui explicite littéralement en quoi nous avons affaire à une traduction, vise à séparer les individus des termes de « consommateur » ou de « clients ». Nous sommes ici au cœur du sujet. De la même façon que Michel Callon pose comme question centrale « La coquille Saint-Jacques se fixe-t-elle ? », nous pourrions poser ici le thème centrale comme étant « les individus s'impliquent-ils ? ».

Les Français réalisent aujourd'hui 70 % de leurs achats alimentaires dans les grandes et moyennes surfaces¹. Ils sont, pour ces organisations des « clients » . Il s'agit d'une première tentative d'identification ou d'intéressement. Derrière le terme de client, il y a l'idée que l'individu qui achète impose sa volonté, qu'il possède le plus grand choix possible sur les produits qu'il consomme et que son principal intérêt est d'obtenir le prix le plus bas possible. Par opposition, des entreprises issues de ce que l'on nomme l'économie solidaire vont chercher à imposer une autre vision avec le terme de consom'acteur. L'idée est de montrer que l'individu, par ses choix de consommation, est responsable et conscient de son impact sur le monde et l'environnement et qu'en conséquence, il peut être acteur d'un changement du monde. Nous pourrions également ajouter le terme « d'abeille » qui correspond au modèle émergent de la « Ruche Qui Dit Oui ! »

1 http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?ref_id=ip1165

Le schéma suivant peut récapituler ce que nous venons de dire :



Le projet AMAP ne porte pas que sur les amapiens. Le processus d'intéressement concerne d'autres actants qui sont nécessaires à la réussite de la traduction. Ainsi les agriculteurs sont différents de ceux fournissant des produits conventionnels. Ce sont des « paysans », ils ont un rôle social dans le lien des individus à la nature. Mais dans la théorie des AMAP ce sont aussi des individus menacés. C'est parce que les paysans sont menacés dans leurs habitudes de production que les amapiens doivent se mobiliser. Le caractère fragile du paysan est donc, là aussi, un élément essentiel de la stratégie d'intéressement mise en place par les AMAP.

Nous retrouvons également des actants non-humains au cœur de l'intéressement. Si les amapiens se tournent vers les circuits courts et une autre forme d'agriculture c'est pour retrouver des produits de bonne qualité, en particulier de bonne qualité gustative. Il faut donc que les fruits et légumes fournis soient bons mais aussi plus propres que leurs homologues issus de l'agriculture conventionnel. Si jamais les légumes ne sont pas appréciés des amapiens et qu'ils présentent autant de traces de polluants que ceux fournis en grande surface, alors le projet AMAP perd de son intérêt. Les AMAP vont donc parler « au nom des légumes » en affirmant qu'ils sont meilleurs (cf le terme « qualité » mis en avant dans le monde lexical de la charte).

Voici un tableau qui récapitule notre propos. Attention toutefois, celui-ci n'est pas exhaustif. Ainsi d'autres actants pourraient être cités mais nous avons choisi de n'en retenir que les principaux, ceux qui sont au centre du mouvement AMAP. Nous aurions pu citer par exemple l'intéressement de la grande distribution qui doit être au moins aussi chère que le circuit court et très agressive sur ces négociations avec les paysans pour justifier de la nécessité des circuits courts.

| Type d'actant | Actant | Intéressement |
|---------------|-------------|---|
| Humains | Amapien | Individu engagé dans une démarche économique, écologique et sociale |
| Humains | Agriculteur | Démarche paysanne responsable. Fragilité du modèle de production |
| Non-humain | Légumes | Qualités gustatives, écologiques et nutritionnelles |

Tableau 8: Les actants du réseau AMAP

Nous voyons donc que l'intéressement vise à lutter contre des tentatives de définition radicalement opposées (client) mais également d'autres très proches (consomm'acteur). Le concept d'enrôlement doit nous permettre de voir si cette opération d'intéressement est vraiment réussie.

III.2.3 Enrôlement

Simplement, l'enrôlement est un intéressement réussi. Cela signifie que les individus se reconnaissent et « jouent » pleinement le rôle, l'identité qu'on cherche à leur donner. Nos entretiens sont ici particulièrement éclairant pour montrer la difficulté identitaire à laquelle sont confrontés les individus. Il est extrêmement difficile pour eux de se définir spontanément par rapport à leur pratique d'achat de produits alimentaires.

« On n'est pas... [temps de réflexion] voilà c'est ça, ils emploient le terme de consomm'acteur. J'avoue que moi [soupir]... Enfin ça se dit consomm'acteur, ok bon. »

Ou bien, plus révélateur, cet amapien dans le circuit depuis trois ans qui nous explique comment il a découvert le réseau AMAP :

« C'est une connaissance qui nous en a parlé, une cliente. Du coup, moi j'ai branché plein de gens aussi dessus »

L'analyse avec IramuteQ permet également de voir cette difficulté d'enrôlement. Voici le graphique global qui reprend l'ensemble des entretiens réalisés.

Au contraire parmi les trois mondes lexicaux identifiés, nous voyons que l'un est très proche de la charte, celui en bleu, sur les notions d'engagement, de démarche et d'intéressement des individus. Par contre, il est intéressant de noter que le monde lexical en vert est plus confus. Il est concentré sur des notions floues « groupe », « chose », « gens ». Ce qui montre que les termes employés par les actants amapiens ne sont pas aussi tranchés, le processus de traduction n'est pas encore pleinement intégré sur ce point.

Pour les autres actants également, l'enrôlement n'est pas si évident. La question de la qualité des légumes n'est pas tranchée. Pour chaque AMAP, il existe un légume qui revient trop souvent pour des amapiens qui ne les apprécient pas toujours. En conséquence cela s'avère même une source de départ de certains amapiens. Ainsi d'une AMAP du Nord de Paris, dans laquelle les choux ont été systématiquement cités par les personnes interrogées comme posant des problèmes. Ils ne sont pas attractifs, donc difficiles à écouler d'une semaine à l'autre car les autres membres de la famille n'en veulent pas. Le responsable de l'AMAP nous donne ainsi l'exemple de personnes qui ont quitté l'AMAP pour cette raison :

« Oui parce que quand tu restes campé dans ta position « il y a trop de choux, je ne reviens plus » c'est que tu n'as juste pas compris le truc ».

III.2.4 Mobilisation

Le chou produit en circuit court est-il bon ? Le goût de la carotte de Septembre est-il représentatif d'une qualité gustative générale des produits d'AMAP ?

Ce sont à ces questions que l'on se confronte quand nous réfléchissons en terme de mobilisation. Le problème, nous le voyons, porte sur la représentativité des actants dont nous avons définis l'identité.

Ce problème, les entretiens nous le montrent est en réalité multiple. D'une part, la qualité d'un produit est extrêmement difficile à évaluer. Le goût en particulier est sensible à chacun. Pourtant, les amapiens doivent être capables de déclarer que leurs produits sont « vachement bons ». Pour cela, ils ont mis en place une stratégie face à certains produits qui est de les préparer dans des recettes nouvelles, recettes dont le but est d'améliorer le goût. Le passage suivant est très révélateur à ce sujet :

« Quand on se retrouve à quatre devant encore des betteraves en se disant « punaise, qu'est-ce que je vais en faire ? » et bien il y a le type hier qui me disait tu fais un sirop : tu mets ton radis noir au dessus d'une passoire, tu mets du sucre, ça fait un sirop, on adore ça, voilà. »

Dès lors, on voit que le légume est un porte-parole représentatif, uniquement si les amapiens font *l'effort* de lui donner un bon goût. Bruts, les choux, radis noirs et blancs ont encore du mal à être suffisamment représentatifs et sont sources de défection d'une partie des membres.

D'autre part, certains individus ne veulent pas assumer leur rôle de porte-parole. Les responsables d'AMAP sont souvent des bénévoles et ils ne veulent pas imposer à d'autres bénévoles un comportement spécifique. Un responsable l'exprime ainsi en ces termes :

« C'est intrusif de prendre les gens et de leur dire fais ci ou fais ça. Je préfère que ça vienne d'eux même et c'est normal d'ailleurs, si ça vient d'eux même ce sera plus fort, ce sera plus pertinent sinon ça peut être pris, c'est souvent pris d'ailleurs comme du terrorisme [...] moi j'étais comme ça et je pense que c'est toxique. »

Pour ce qui est des paysans, la mobilisation est plus simple car liée à un mouvement plus ancien que celui des AMAP. En France, nous trouvons même un syndicat paysan (FNSEA) proche du milieu AMAP. Toutefois, au cours de cette recherche nous n'avons pas mesuré dans quelle mesure les agriculteurs en AMAP sont affiliés à ce syndicat.

L'étude de ces étapes successives nous montre qu'un processus de traduction est bien en cours mais que celui-ci est incomplet. Le processus est instable, il n'est pas toujours bien défini et intégré par

les différents actants. Dès lors cela augmente le risque de créer des situations de dissidence soit des situations dans lesquelles les individus refusent les termes de la problématisation qu'on leur impose et les tentatives d'enrôlement qui portent sur eux.

III.2.5 Dissidence ?

Au cours de notre enquête terrain nous avons pu constater de nombreux cas de dissidence.

Le MIRAMAP lui-même n'est pas toujours constant sur les termes de la problématisation. Un formulaire d'inscription en ligne désigne les individus non sous le terme d'amapien, présent dans la charte, mais comme des consom'acteurs¹. Ce cas n'est pas à proprement parler un cas de dissidence puisqu'il ne s'agit pas d'un acteur qui refuse le rôle qu'on cherche à lui attribuer, mais cela nous aide à comprendre la confusion qui peut gagner certains amapiens lorsqu'ils cherchent à se définir.

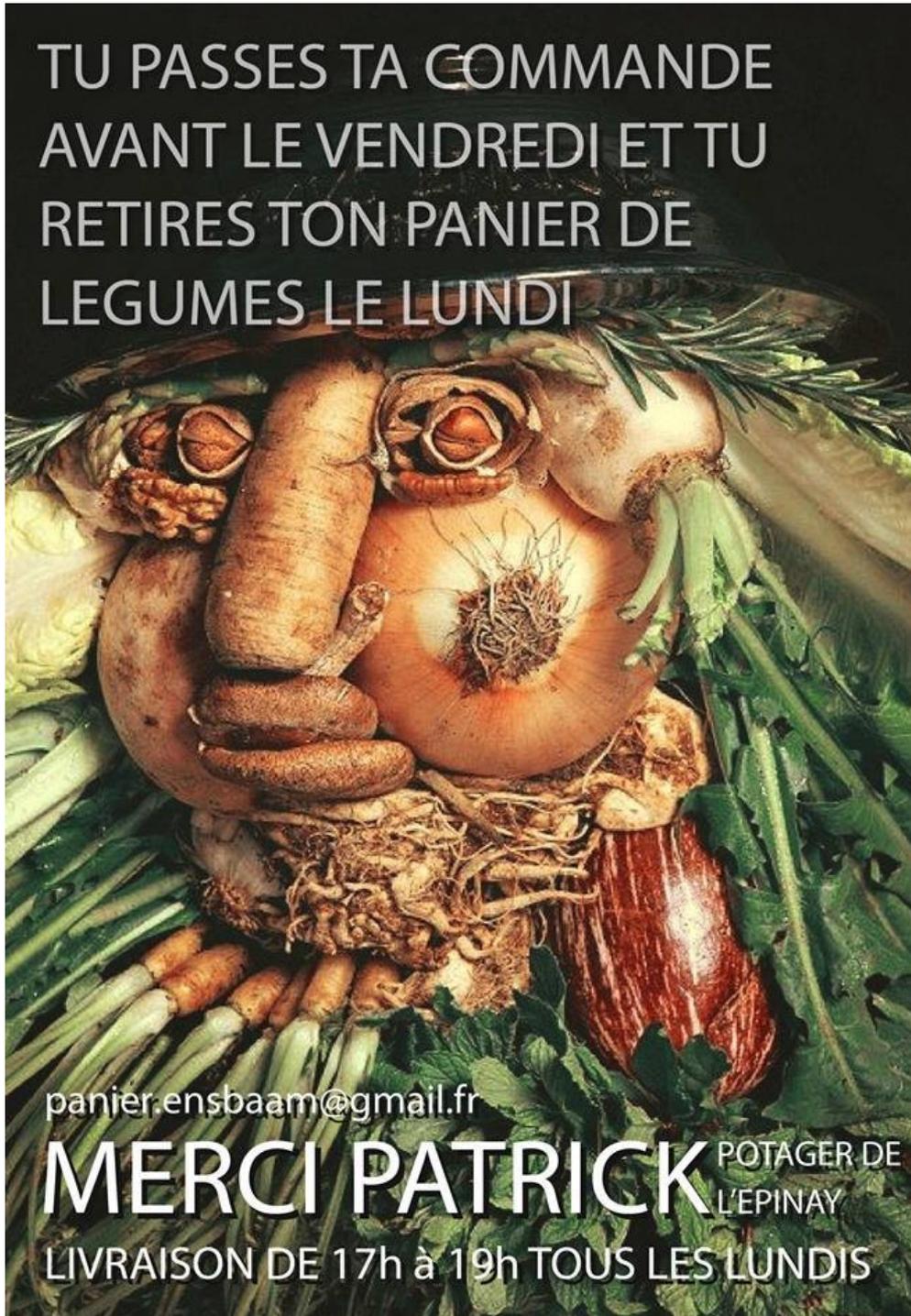
Nous voyons un exemple de dissidence avec la question de la solidarité envers le producteur. Le travail à fournir par l'agriculteur étant inégal au cours de la saison, l'un des principes de l'AMAP est que les amapiens aillent, au moins une fois par an, aider le paysan directement dans ses champs. Pourtant, en questionnant les individus sur cette pratique, les réponses étaient les mêmes dans toutes les AMAP : cette pratique est tout à fait marginale. Une responsable à même avancé un chiffre: une quinzaine de personnes tout au plus se déplacent sur plus de cent adhérents. En questionnant certains amapiens sur les raisons de leur non participation nous avons eu comme réponse :

« Des choses comme ça, pour vous dire la vérité, à mon avis c'est plutôt du folklore ».

Ils n'accordent pas de crédit à cette pratique, il n'assimile pas cela à de la solidarité et par suite, ils refusent cette identité de consommateur-travailleur.

1 <http://miramap.cotiserenligne.fr/>

Nous avons un autre exemple de dissidence avec la publicité suivante :



TU PASSES TA COMMANDE
AVANT LE VENDREDI ET TU
RETIRES TON PANIER DE
LEGUMES LE LUNDI

panier.ensbaam@gmail.fr

MERCI PATRICK POTAGER DE
L'EPINAY

LIVRAISON DE 17h à 19h TOUS LES LUNDIS

Un exemple de mauvaise adaptation du modèle AMAP. L'accent est mis sur l'absence d'engagement (on peut commander à la semaine en fonction de nos besoins sans se soucier de l'agriculteur).

Dans ses écrits sur la sociologie de la traduction, Michel Callon explique de manière chronologique

les différentes étapes du processus. La dissidence annonce donc un retournement et la fin d'un cycle. Toutefois, notre enquête tend à montrer que la dissidence peut également être le marqueur d'une traduction incomplète qui, à chaque étape, présente des lacunes et des faiblesses. Dans ce cas, une solution pourrait être de repenser et d'explicitier la stratégie du modèle AMAP pour renforcer le processus de traduction en le pensant ouvertement.

Conclusion

Il convient de préciser avant toute conclusion quelques limites à notre recherche. Celle-ci, par sa démarche exploratoire a permis de mettre en évidence certains phénomènes, en particulier certaines difficultés dans le processus de traduction. Toutefois, si nous nous sommes efforcés de montrer l'existence de ce phénomène, à aucun moment nous n'avons pu véritablement le quantifier. Le passage par une analyse statistique quantitative du phénomène, s'il ne fait pas tout, permettrait de se faire une idée plus précise de l'ampleur de la difficulté à laquelle nous sommes confrontés et de se faire une idée plus précise des moyens à mettre en œuvre pour y remédier. Cela devrait faire l'objet d'une recherche future.

Le cheminement de ce mémoire nous a permis de voir que l'application d'une analyse en termes de sociologie de la traduction permet d'éclairer et de mieux comprendre les difficultés auxquelles fait face le réseau AMAP en France. Il apparaît ainsi que l'organe pivot du processus de traduction ne joue pas son rôle, il reste trop en retrait. Les termes de la traduction ne sont pas affirmés assez fortement. Dès lors cela laisse une grande marge aux amapiens pour réinterpréter le projet porté par les AMAP.

Il semble donc qu'aujourd'hui le projet, par manque de clarté, perde de sa clarté et la montée de projets alternatifs, comme la Ruche Qui Dit Oui montre que le projet est de plus en plus menacé dans son identité. Cela montre que le processus de traduction est crucial pour des organisations qui promeuvent des modes de vie autant que des biens de consommation.

Dans ce mémoire nous avons tenté d'apporter plusieurs contributions. Sur le plan méthodologique, nous avons décidé de recourir à des logiciels d'analyse de textes, s'inspirant de la théorie des mondes lexicaux pour éclairer des phénomènes de traduction. Cela a nécessité d'adapter notre compréhension des concepts de la sociologie de la traduction pour pouvoir les révéler par une étude

des mondes lexicaux.

Sur le plan théorique nous avons montré les liens entre la théorie de la performativité et la sociologie de la traduction. Les nombreux points communs, les hypothèses de départ communes nous ont permis d'utiliser les concepts très récents en lien avec la performativité pour étudier un phénomène de traduction au sein d'une organisation.

Enfin empiriquement, il nous semble que les responsables d'AMAP et les institutions telles que MIRAMAP ou AMAP Île-de-France peuvent s'inspirer de ces travaux pour repenser leurs relations avec les amapiens et peut être prendre plus conscience des risques qui pèsent sur la pérennité de leur organisation.

Index lexical

| | |
|----------------------------------|----|
| Autorité charismatique..... | 12 |
| Autorité rationnelle..... | 12 |
| Autorité traditionnelle..... | 12 |
| Biais d'ajustement..... | 26 |
| Biais d'attention sélective..... | 25 |
| Biais d'empathie..... | 25 |
| Biais de charisme..... | 25 |
| Biais de confirmation..... | 25 |
| Dénaturalisation..... | 7 |
| Dissidence..... | 17 |
| Enrôlement..... | 16 |
| Intéressement..... | 15 |
| Mobilisation..... | 16 |
| Monde lexical..... | 30 |
| Organisations alternatives..... | 11 |
| Performativité..... | 17 |
| Problématisation..... | 14 |
| Réflexivité..... | 10 |

Index des tableaux

| | |
|---|----|
| Tableau 1: Récapitulatif des notions de la sociologie de la traduction..... | 17 |
| Tableau 2: Classification de la performativité selon Mackenzie..... | 19 |
| Tableau 3: Représentation de la praxis performative..... | 20 |
| Tableau 4: Synthèse des observations réalisées..... | 23 |
| Tableau 5: Représentation du réseau AMAP français..... | 33 |
| Tableau 6: Praxis Performative des AMAP..... | 36 |
| Tableau 7: Projet d'intéressement des AMAP..... | 43 |
| Tableau 8: Les actants du réseau AMAP..... | 44 |

Bibliographie

- Adler, Paul S., Linda C. Forbes, and Hugh Willmott. 2007. "Critical Management Studies." *The Academy of Management Annals* 1 (1): 119–79. doi:10.1080/078559808.
- Allard-Poesi, Florence, and Thomas Loilier. 2009. "Qu'est-Ce Que La Critique En Sciences Du Management? Que Pourrait-Elle être ?" *Économies et Sociétés*, 1975–99.
- Alvesson, M., and Hugh Willmott. 1992. *Critical Management Studies*. SAGE.
- Austin, John Langshaw. 1962. *How to Do Things with Words: [the William James Lectures Delivered at Harvard University in 1955]*. 2. ed., [repr.]. Cambridge, Mass: Harvard Univ. Press.
- Butler, Judith. 1990. *Gender trouble: feminism and the subversion of identity*. Suite du 1er tirage 6. Sciences humaines et sociales 237. Paris: La Découverte/Poche.
- . 1997. *Excitable Speech: A Politics of the Performative*. New York: Routledge.
- Cabantous, Laure, and Jean-Pascal Gond. 2011. "Rational Decision Making as Performative Praxis: Explaining Rationality's *Éternel Retour*." *Organization Science* 22 (3): 573–86. doi:10.1287/orsc.1100.0534.
- Callon, Michel. 1986. "Éléments Pour Une Sociologie de La Traduction. La Domestication Des Coquilles Saint-Jacques et Des Marins-Pêcheurs Dans La Baie de Saint-Brieuc." *L'Année Sociologique* 36: 169–208.
- . 2006. "What Does It Mean to Say That Economics Is Performative?" In *Do Economists Make Markets? On the Performativity of Economics*, 311–54. Princeton University Press.
- . , ed. 2011. *The Laws of the Markets*. Sociological Review Monographs. Oxford: Blackwell.
- Callon, M., and J. Law. 1982. "On Interests and Their Transformation: Enrolment and Counter-Enrolment." *Social Studies of Science* 12 (4): 615–25. doi:10.1177/030631282012004006.
- Cheney, George. 2014. "Alternative organization and alternative organizing." Text. *Critical Management*. September 4. <http://www.criticalmanagement.org/node/3182>.
- Crozier, Michel, and Erhard Friedberg. 2014. *L'acteur et le système les contraintes de l'action collective*. Paris: Éd. du Seuil.
- Enteman, W. 1993. *Managerialism : The Emergence of a New Ideology*. University of Wisconsin Press.
- Fournier, V., and C. Grey. 2000. "At the Critical Moment: Conditions and Prospects for Critical Management Studies." *Human Relations* 53 (1): 7–32. doi:10.1177/0018726700531002.

- Gavard-Perret, M-L., David Gotteland, Christophe Haon, and Alain Jolibert. 2012. *Méthodologie de la recherche en sciences de gestion: réussir son mémoire ou sa thèse*. Montreuil: Pearson.
- Grey, C. 1996. "Towards a Critique of Managerialism : The Contribution of Simone Weil." *Journal of Management Studies* 33 (5): 590–611.
- Horkheimer, Max. 1996. *Théorie traditionnelle et théorie critique*. [Paris]: Gallimard.
- Huault, Isabelle. 2009. "Mats Alvesson. Dénaturalisation et émancipation Comme Projet Scientifique En Management." In *Les Grands Auteurs En Management*, XXX_XXX. EMS. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00671800>.
- Lanciano, Emilie, and Séverine Saleilles. 2011. "Le Travail Institutionnel Du Mouvement Des AMAP." *Revue Française de Gestion* 37 (217): 155–72. doi:10.3166/rfg.217.155-172.
- Leca, B., J.-P. Gond, and L. Barin Cruz. 2014. "Building 'Critical Performativity Engines' for Deprived Communities: The Construction of Popular Cooperative Incubators in Brazil." *Organization* 21 (5): 683–712. doi:10.1177/1350508414534647.
- Lyotard, Jean-François. 1979. *La condition postmoderne: rapport sur le savoir*. Paris: Éditions de Minuit.
- Muniesa, Fabian. 2014. *The Provoked Economy: Economic Reality and the Performative Turn. Culture, Economy and the Social*. London: Routledge.
- Parker, Martin, ed. 2014. *The Routledge Companion to Alternative Organization*. Routledge Companions in Business, Management and Accounting. London: Routledge.
- Parker, Martin, Valérie Fournier, and Patrick Reedy. 2007. *The Dictionary of Alternatives: Utopianism and Organization*. London: Zed Books.
- Plane, Jean-Michel. 2013. *Théorie des organisations*. Paris: Dunod.
- Reinert, Max. 1993. "Les 'mondes lexicaux' et leur 'logique' à travers l'analyse statistique d'un corpus de récits de cauchemars." *Langage et société* 66 (1): 5–39. doi:10.3406/lso.1993.2632.
- Roscoe, P., and S. Chillias. 2014. "The State of Affairs: Critical Performativity and the Online Dating Industry." *Organization* 21 (6): 797–820. doi:10.1177/1350508413485497.
- Searle, John R. 1983. *Intentionality: An Essay in the Philosophy of Mind*. Reprint. Cambridge: Cambridge Univ. Press.
- Spicer, A., M. Alvesson, and D. Karreman. 2009. "Critical Performativity: The Unfinished Business of Critical Management Studies." *Human Relations* 62 (4): 537–60. doi:10.1177/0018726708101984.
- Thiéart, Raymond Alain. 2001. *Doing Management Research a Comprehensive Guide*. London; Thousand Oaks, Calif.: SAGE. <http://site.ebrary.com/id/10080943>.

Weber, Max. 1921. *Économie et Société: Les Catégories de La Sociologie*. Économie et Société 1. Paris: Pocket.

Wickert, C., and S. M. Schaefer. 2014. "Towards a Progressive Understanding of Performativity in Critical Management Studies." *Human Relations*, February.
doi:10.1177/0018726713519279.